

N° 65, Mont Durant
Guernesey 15 mai 1847

Monsieur Ph. Bechervaise

Cher cousin,

Vu que d'ici à quelques jours, un navire doit partir de Jersey pour Gaspé, je m'empresse de vous adresser quelques lignes pour vous dire que nous sommes tous à la maison en parfaite santé, grâce à Dieu et nous espérons que la présente vous y trouvera tous (*de même*). Daignez présenter nos amitiés à madame votre épouse et à tout le reste de votre famille comme aussi à mon fils *George Syvret* qui vous a remis ma précédente lettre, si Dieu l'a préservé sur son passage et vous lui direz que nous sommes tous en bonne santé et que nous espérons qu'il est aussi en parfaite santé, s'il est encore à Gaspé au moment où la présente vous parviendra entre les mains. Mais s'il avait quitté Gaspé et qu'il fût parti pour Québec ou ailleurs où vous auriez connaissance, nous vous serions des plus obligés si vous daigniez bien avoir la bonté de lui adresser quelques lignes pour lui dire que vous avez eu une lettre de ma part.

Mon cher cousin, si dans le cas que mon fils n'a pu trouver une bonne situation à Gaspé et qu'il fût parti pour Québec, Je vous serai donc obligé de lui écrire et d'adresser votre lettre comme suit :

George Syvret
To the care of M. William Dowley
Dorchester Street
St-Roch
Québec

Et ce, vu que, lorsque mon fils partit de Guernesey, il avait une lettre pour le susdit *M. Dowley* à lui remettre *entre mains (en mains propres)* s'il allait jusqu'à Québec et si tel est le cas, mon fils y recevra votre lettre vu que l'ayant dit *M. Dowley* connaîtra le lieu de sa résidence. Vous ferez observer à mon fils que nous attendons de ses bonnes nouvelles avec impatience.

Si vous daignez bien lui écrire, daignez en même temps nous adresser vous-même quelques lignes, lesquelles il pourrait nous inclure dans sa lettre, pourvu que le papier fut très fin, pour éviter le *postage (les frais de poste)*.

Nous vous prions en grâce de faire tout votre possible pour lui être utile et nous espérons qu'il trouvera une bonne situation s'il en a pas déjà trouvée. Nous vous en serons pour toujours des plus reconnaissants et c'est donc avec le plus grand plaisir que je vous adresse comme un témoignage de notre amitié mutuelle et que je continuerai envers vous jusqu'à mon dernier soupir car d'après votre estimée lettre que je reçus de vous dans le mois de décembre dernier, vous en agissiez ainsi à notre égard. Ainsi nous ne devons pas nous *entre-oublier* quoiqu'éloignés les uns des autres tandis que Dieu nous accordera les moyens de savoir qu'il doit en être ainsi et tout ce que je désirerais, serait de pouvoir nous *entre-parler bouche à bouche (nous parler de vive voix, face à face)*.

Mon cher cousin, Je dois vous dire que le 12 du courant après avoir appris qu'un habitant d'ici nommé *M. Hamon* allait partir pour Québec et qu'on l'avait chargé d'une lettre pour remettre au susdit *M. Dowley*, je crus à propos d'écrire quelques lignes à mon fils, et à la même *direction (même adresse que mentionnée plus haut)* que désignée en l'autre côté, pour en même temps que mon fils eut aussi de mes nouvelles, s'il est à Québec, de sorte qu'il ne pourra pas manquer d'en recevoir peut-être avant qu'il nous écrive, soit par votre lettre ou celle que je lui ai adressée à Québec.

Je vous dirai que le départ de mon fils nous fit beaucoup de peine craignant qu'il ne trouvassent pas un bon emploi dans un lieu si éloigné. Et nous en sommes encore très inquiets mais chacun à qui on en parle et à qui on en a parlé, se font fort de croire qu'il trouvera de suite de l'emploi, mais nous ne serons pas tranquilles jusqu'à ce que nous ayons eu de ses nouvelles comme aussi de votre part ainsi d'ici à quelques semaines, nous espérons d'en avoir de favorables à ce sujet-là.

Mon cher cousin, je dois vous dire que le jour avant que mon fils quitta Jersey, que *Monsieur LeBas* de Jersey adressa une lettre à *Monsieur LeCouteur* de Guernesey et de laquelle suit copie.